

Nos rencontres avec Lénine

Piotr Mechkov⁵⁵

Fin décembre 1920. Cette année-là, l'hiver était rude, avec d'abondantes chutes de neige. Je me rendais à Moscou, au IIe Congrès national des travailleurs de l'industrie minière de Russie avec tout un groupe de mineurs du Donbass. On voyageait dans des wagons de marchandises, les temps étaient durs : la guerre civile avait laissé la jeune République soviétique dans un état de dénuement effroyable.

Le voyage était interminable : partis du Donbass en décembre 1920, nous n'arrivâmes à Moscou qu'au milieu de janvier 1921. Dans le train, nous passions notre temps à discuter du rôle et des tâches des syndicats dans le relèvement de l'économie nationale. Notre délégation arriva au congrès fermement résolue à soutenir le programme de la majorité du C.C. du P.C.(b)R. signé par Lénine et d'autres membres du C.C.

À Moscou, on nous installa au foyer de la rue Sadovo-Koudrinskaïa où, en attendant l'ouverture du congrès, nous poursuivions nos discussions.

Le 22 janvier 1921, à la première réunion du groupe communiste du congrès, on annonça qu'à la séance du lendemain, Lénine prendrait la parole. Les délégués répondirent à cette nouvelle par des applaudissements prolongés et enthousiastes.

Le jour suivant, la séance commença dès le matin dans une salle de la Maison des Syndicats.

Dans la soirée, Lénine parut à la réunion du groupe communiste. Il fut accueilli par une chaleureuse ovation. Chacun tenait à lui exprimer son affection. Lénine traversa rapidement la salle au milieu des mineurs qui l'acclamaient. Arrivé à la tribune, il ôta son pardessus, serra la main aux membres du bureau et prit place à la table. Quand le silence fut rétabli, le président donna la parole à Lénine. Mais les applaudissements qui éclatèrent de nouveau l'empêchèrent longtemps de parler. Il leva la main, mais rien n'y fit. Alors il tira sa montre et la fit voir comme pour dire : vous me faites perdre mon temps et vous gaspillez le vôtre. Alors, l'assistance se calma, et il put commencer son rapport. Nous l'écoutions tous avec une très grande attention.

Lénine dit alors que nos syndicats étaient une école d'administration, une école de gestion, l'école du communisme. Basant leur travail sur les méthodes de persuasion, les syndicats sauraient entraîner tous les ouvriers dans la lutte contre la ruine économique, pour l'édification du socialisme.

Les débats sur le rapport de Lénine durèrent deux jours. Pendant ce temps, il eut des entretiens avec de nombreux délégués, les questionnant sur leurs conditions de travail, sur la vie des ouvriers et de leurs familles, la production du charbon, du pétrole, de l'or et d'autres minéraux.

Pendant une suspension de séance, je m'approchai, moi aussi, de Lénine. Assis à une table, il écrivait quelque chose dans son bloc-notes.

55 Mechkov, Piotr (1899- ?). Ouvrier mineur, membre du parti bolchevique depuis 1917. De 1920 à 1921, instructeur et chef de la section politique du district du Donbass (ville de Chakhty), prit part au IIe Congrès des ouvriers de l'industrie minière de Russie. Pendant les années suivantes, travailla dans les organismes économiques et du Parti.(Note MIA)

— Vladimir Ilitch, je voudrais...

Il leva la tête, repoussa son bloc-notes, me serra la main et me fit asseoir à côté de lui. Puis il me demanda d'où je venais. Je répondis que j'étais du Donbass, d'Alexandrov-Grouchevsk, que je me nommais Mechkov.

— C'est donc vous qui m'avez écrit au sujet de 30 000 pouds de charbon extraits pendant les samedis et les dimanches communistes et que vous vouliez m'envoyer pour les travailleurs de Moscou ? me demanda-t-il.

Je dis que c'était bien moi. Il me posa alors des questions sur la production du charbon, la situation des ouvriers ; il ajouta qu'à la suite d'une lettre des ouvriers de nos mines, la Direction générale des combustibles et d'autres services avaient reçu l'ordre d'améliorer l'approvisionnement du Donbass en denrées alimentaires, matériel technique, vêtements de travail et chaussures.

À la fin de l'entretien, il arracha une feuille de son bloc-notes et me la tendit. J'y lus les numéros de téléphone de ses secrétaires.

— Lorsque le congrès sera fini, donnez-moi un coup de téléphone.

C'est après le congrès que je le revis. Sur notre demande, le président du C.C. du syndicat des mineurs, le camarade [Artiom \(F. Serguéev\)](#) téléphona à Lénine et lui dit que les délégués-mineurs auraient bien voulu se faire photographier avec lui, Lénine invita alors tout le monde à venir chez lui, au Kremlin.

Le lendemain, nous nous y rendîmes conduits par Artiom.

Lénine nous salua et nous dit de former le groupe pour la photographie. Quand nous nous fûmes installés, les uns sur des bancs, les autres sur les marches de l'entrée, le photographe déclara qu'il était impossible de-nous photographier en un seul groupe ; il fallut donc en faire deux.

À cet instant, Vladimir Ilitch m'aperçut et dit à Artiom :

— C'est une vieille connaissance. Nous correspondons depuis longtemps au sujet du transport du charbon destiné aux ouvriers de Moscou...

— Piotr Mechkov, répondit Artiom, est le plus jeune membre du bureau de notre congrès. Celui-ci lui a accordé une grande confiance en le désignant comme membre suppléant du C.C. du Syndicat.

Lénine sourit, me prit la main, me fit asseoir à côté de lui et dit :

— Quand vous serez de retour au Donbass, dites un grand merci aux ouvriers et aux ouvrières pour leur présent et dites-leur encore que Lénine a promis de faire transporter bientôt ce charbon.

La photographie prise, je me levai, et j'allai m'éloigner, quand il me retint, en disant :

— Où allez-vous donc ? Et dire que c'est un membre du bureau ! Mais les autres délégués seront offensés par ce manque d'attention à leur égard...

Il m'obligea à me rasseoir, mais de l'autre côté.

De retour au Donbass, je fis aux travailleurs un exposé détaillé sur les travaux du Congrès, les rencontres avec Lénine, sa sollicitude envers les mineurs et leurs familles et l'intérêt qu'il prenait au relèvement de l'industrie minière. Je leur transmis également le salut et les remerciements de Lénine. Quelques jours après, je reçus la lettre suivante du Conseil des Commissaires du Peuple de la R.S.F.S.R.:

« Donbass, district d'Alexandrov-Grouchevsk, Mines de la IIIe Internationale et petites mines du 3e groupement. À l'intention du camarade P. Mechkov.

Le camarade Lénine vous demande de transmettre aux ouvrières, ouvriers et employés des dites mines sa vive reconnaissance pour leurs salutations et leurs bons vœux et de leur annoncer qu'il accepte avec une profonde satisfaction leur présent de 30 000 pouds d'antracite destinés aux travailleurs de Moscou. L'ordre relatif au transport de ce charbon est déjà donné à la Direction générale des combustibles.

Notre pays traverse actuellement une crise incroyablement aiguë de combustible. De la résolution de cette crise dépendent les problèmes du ravitaillement, des transports, ainsi que toute notre édification économique.

Moscou est fermement convaincue que les ouvriers du Donbass et la Chaufferie de Russie aideront le pouvoir soviétique à sortir de cette crise. »

Peu de temps après, la situation alimentaire de Moscou s'aggrava. Il y avait du blé dans le Caucase du Nord, mais il était difficile de le transporter : le charbon manquait pour alimenter les locomotives. En mai 1921, nous reçûmes le télégramme suivant du Conseil des Commissaires du Peuple :

« Le camarade Lénine vous demande de remettre les 30 wagons de charbon préparés au cours des samedis communistes et qui doivent d'après l'ordre... être livrés à Moscou, aux chemins de fer du Sud-Est, voie ferrée servant à l'acheminement de l'alimentation pour les ouvriers affamés de la capitale. »

Ainsi, à la demande de Lénine, l'antracite extrait pendant les samedis communistes, fut remis aux chemins de fer du Sud-Est. Les cheminots purent ainsi transporter vers la capitale plus d'un millier de pouds de blé du Caucase du Nord.

La « *Pravda* » n° 21, 21 janvier 1954.

Lénine tel qu'il fut, tome 3. Moscou : Éditions du Progrès, 1965, pp. 368-371.